

LES DIFFICULTES DE LA GESTION DE LA PANDEMIE DE LA COVID-19 AU NIGER

Abdou IDRISSA, Université Abdou Moumouni (Niger)

E-mail : guittibane1@yahoo.fr

Alassane HASSIMI, Université Abdou Moumouni (Niger)

E-mail : alas_hass@yahoo.fr

Résumé

Le travail porte sur les crises sanitaires au Niger notamment la pandémie de la Covid-19, sujet peu abordé par les études historiques même dans sa première phase. Son premier cas est signalé dans le pays en mars 2020. Il s'agit dans ce travail d'analyser la gestion de la pandémie par les autorités gouvernementales notamment en ce qui concerne les mesures de prévention prises en vue de freiner la propagation de la maladie. L'étude tente aussi de comprendre les raisons des manifestations souvent violentes organisées dans la ville de Niamey et dans plusieurs localités du pays contre ces mesures. Elle tire ses données de quelques travaux antérieurs, des sources orales, des sources de presse et des sources sur internet. Elle révèle que les populations de l'espace nigérien avaient des méthodes préventives de lutte contre les épidémies. Elle montre que les difficultés rencontrées par le gouvernement dans l'application des mesures barrières sont liées à des raisons socio-économiques, politiques et religieuses

Mots-clés: Covid-19, difficultés de gestion, pandémie, Niger.

Abstract: This article is about the health crises in Niger; especially about the Covid-19 pandemic, a subject on which there are few historical studies mostly on its first phase. The first case in the country was discovered in mars 2020. This article analyses the management of the pandemic by the government, mostly in relation to the preventive measures taken in order to stop the spread of the disease. The study tries also to understand the causes of the often violent manifestations organized in the city of Niamey and in many provinces in the country. The data were collected from earlier works, oral, media and internet sources. The study reveals that the local populations have their own preventive methods to fight epidemics. It also demonstrates that the difficulties faced by the government in the implementation of the protective barriers are linked to socio-economic, political and religious reasons.

Keywords: Covid-19, management difficulties, pandemic, Niger.

Introduction

Les crises sanitaires constituent un domaine peu traité par les études historiques au Niger. Elles sont provoquées par des épidémies ou des pandémies surtout de rougeole, de méningite ou de variole. Les populations nigériennes sont ainsi habituées à faire face à des crises sanitaires et à trouver des moyens de lutte. Les études portant sur les crises sanitaires sont rares. Dans son travail consacré aux endémies et épidémies, B. Alpha Gado (2006) évoque les épidémies de la période coloniale notamment celles de la rougeole, de la méningite et de la grippe espagnole. Après les indépendances, ces maladies ont continué à sévir mais c'est surtout la méningite qui secoue le Niger de façon récurrente ces dernières décennies car le pays est situé sur la ceinture de cette maladie. En 2015 par exemple, sur un total de 6179 cas, on a enregistré 423 morts soit un taux de létalité de 06,84%¹. Ces épidémies ont pu être gérées par les différents gouvernements avec moins de remous. C'est avec le C.19 qu'on assiste à un tapage médiatique sans précédent et à la naissance de plusieurs foyers de tensions. Depuis l'annonce par la Chine du premier décès parmi les patients atteints de Coronavirus, la maladie n'a cessé de progresser à travers le monde avec un taux de létalité qui varie selon les pays. En Afrique, le premier cas de COVID-19 a été enregistré en Egypte en février 2020.

En ce qui concerne le Niger, la pandémie covid-19 débute le 19 Mars 2020, avec la détection du premier cas. Le premier décès est enregistré le 24 Mars. Devant la progression constatée de cette maladie, les autorités ont pris une batterie de mesures préventives. Mais, ces dernières sont éprouvantes pour les populations qui vivent déjà dans une situation de pauvreté endémique. Sur la Covid-19, il n'existe aucune étude historique qui analyse l'attitude des populations face aux mesures prises par le gouvernement pour lutter contre la maladie. Le présent travail tente de combler le vide. Il vise à analyser les raisons de la non observance des mesures barrières pour freiner la propagation du coronavirus. La présente réflexion s'articule autour d'une question principale : Comment les mesures prises pour lutter contre la pandémie de covid-19 ont-elles entraîné des manifestations violentes au Niger?

La réalisation du travail se fonde sur une combinaison des données des sources orales, des sources d'archives, des sources de presse, les

¹- <https://www.who.int>, L'épidémie de la maladie à méningocoque progresse, consulté le 06/05/2021 à 10 heures.

sources d'internet et des travaux antérieurs. Il est question dans un premier temps d'analyser l'attitude des populations face aux épidémies qui, traditionnellement, affectent les sociétés. Le travail explique dans un deuxième temps les mesures prises par le gouvernement pour lutter contre la propagation de la maladie. La dernière partie porte sur les manifestations violentes organisées contre ces mesures dans la ville de Niamey et dans d'autres régions du pays aux mois de mars et avril 2020.

1. Les méthodes traditionnelles de prévention et de lutte contre les pandémies

Cette partie analyse les épidémies auxquelles les populations étaient confrontées durant les périodes précoloniales et coloniales. Elle traite aussi de l'attitude des populations et de l'Etat colonial face aux maladies.

1. Les épidémies et les pandémies antérieures à la COVID- 19

Les sociétés africaines en général et celles de l'espace nigérien en particulier avaient connu de par le passé des épidémies et des endémies. Celles les plus couramment citées sont la rougeole, la méningite. Selon Adamou Talba², ces maladies étaient très contagieuses et très mortelles. C'était surtout pendant la saison sèche qu'elles se manifestaient et faisaient des ravages au sein de la population. Devant l'ampleur des dégâts que causaient les épidémies, due à l'absence de vaccins et de moyens de traitement efficaces, les populations avaient recours à des méthodes traditionnelles qui leur permettaient de diminuer la contagion. Il s'agit de mixture de plantes préparées par les tradi-praticiens³. Pour la variole par exemple, c'est la mixture de l'écorce séchée du *Garbey* (*Balanites aegyptiaca*) qu'on utilisait pour laver le corps du malade et au bout d'une semaine, tous les boutons disparaissaient.

Pendant la période coloniale, les épidémies ont fait des ravages au sein de la population. La grande calamité de cette période est la grippe espagnole intervenue en 1918. Les pertes en vies humaines sont comparées à celles d'une grande famine. Elle était précédée quelques années auparavant par une épidémie de peste humaine qui serait à l'origine de la dispersion d'un grand nombre de villages dans la région de Say (Niger) (Plote H, 1974, p.22). Les populations du Sahel font un

²- Entretien avec Adamou Talba le 02 juin 2020 à Niamey.

³- Tradi- praticiens : Ce sont des spécialistes de la médecine traditionnelle.

rapport entre la première guerre mondiale et cette épidémie de grippe espagnole. Elle fut introduite en 1918 en Afrique par les bateaux français qui ramenaient les soldats africains démobilisés à la fin de la première guerre mondiale. Elle est connue à Niamey sous le nom de *Hungumo bero* ou rhume du cerveau. Les pertes en vies humaines sont comparées à celles d'une grande famine (B. Alpha Gado, 2006, p.330). A l'échelle africaine, cette épidémie, issue de la première guerre mondiale, est considérée comme la plus grande catastrophe démographique. C. Coquery- Vidrovitch (1985, p.60) souligne :

(...) à court terme de l'histoire du continent ; ni la traite, ni la conquête, ni la méningite, ni même la maladie du sommeil, ne tuèrent autant d'Africains en si peu de temps (...). Au total 1,5 à 2 millions de morts pour l'Afrique Noire, pour une morbidité supérieure à 50 %.

Après la grippe espagnole, d'autres épidémies citées par les populations sont confirmées par les sources écrites : de 1930 à 1942, des épidémies de fièvre jaune, variole ou rougeole ; et trois vagues successives de méningite cérébro-spinale ou "Jinde-Kubi" (le cou tordu), au début des années 1950 (O. Hamadou cité par B. Alpha Gado, p.52). Ces maladies ont également marqué les années 1960. Face à ces pandémies, les populations comme l'Etat colonial ont adopté des méthodes de lutte.

2. La lutte contre les épidémies

Les populations et l'administration coloniale avaient développé des méthodes de lutte contre les maladies endémiques qui étaient fréquentes et mortelles car il n'y avait ni vaccin ni moyens de traitement. Des maladies contagieuses comme la rougeole étaient très mortelles. Selon Adamou Talba «quand les habitants d'un village apprenaient que telle maladie sévissait dans tel village, on prenait des dispositions pour éviter tout contact avec ce village. On faisait circuler l'information par le biais du crieur public. Si par malheur un habitant se fait contaminer, il est très mal vu dans le village⁴». Il s'agit des mesures préventives qui consistent à isoler le village touché par la maladie afin d'éviter sa propagation. La vie dans les sociétés traditionnelles étaient régies par des coutumes que les populations étaient tenues de respecter.

Pendant la période coloniale, chaque fois qu'une maladie est déclarée, les villages concernés sont placés sous surveillance sanitaire ou sous le

⁴- Entretien avec Adamou Talba le 2 juin 2020 à Niamey.

régime de danger immédiat. C'est le cas de Niamey en 1937, 1939, 1949 et 1950 et Dosso et Tillabéri en 1938, 1948 et 1954.

Après les indépendances, les épidémies ont continué à sévir et les autorités ont toujours pris des mesures préventives. Mais jamais, elles n'ont été confrontées à des scènes d'une rare violence comme c'est le cas avec les mesures barrières contre le Coronavirus.

2. Les mesures préventives du gouvernement pour lutter contre la maladie

Le gouvernement du Niger a pris des mesures en mars 2020 pour freiner la propagation de la pandémie de Covid-19. Ces mesures ont impacté négativement le pays avec le ralentissement des activités économiques.

2.1. Incohérence des mesures prises

A l'image de plusieurs pays à travers le monde, le Niger a fini par adopter des mesures dans le but de minimiser la propagation de la pandémie. Dans un discours radio- télévisé en date du 17 mars 2020, le président de la République attirait l'attention des Nigériens sur la nécessité de la prévention : « *Pour l'instant, il n'existe ni traitement, ni vaccin contre ce virus. La seule arme qui existe aujourd'hui, c'est la prévention. Notre pays est pour l'instant épargné. Mais comme les autres, nous ne sommes pas à l'abri de la contagion car le monde est devenu un village* »⁵. Pour ce faire, le gouvernement a pris les mesures préventives suivantes : Fermeture des aéroports internationaux, de toutes les frontières terrestres, des établissements d'enseignement préscolaires, primaires, secondaires et supérieurs. Fermeture aussi des bars, des boîtes de nuit, des salles de cinéma et des lieux de spectacles. Il faut aussi ajouter l'interdiction des rassemblements de plus de 50 personnes⁶.

Malgré la batterie de mesures préventives prises par le gouvernement, on note un certain amateurisme dans la gestion de la pandémie de COVID- 19. D'abord aucun lieu de confinement n'a été désigné par le gouvernement pour prendre en charge les malades. Comme pour les mesures préventives, le gouvernement devrait en principe anticiper la riposte. Mais, quelle ne fut la surprise désagréable des Nigériens devant le tâtonnement des autorités quand le 19 mars 2020, le ministère de la

⁵ - Journal l'Enquêteur No 2285 du mercredi 18 mars 2020, p 3.

⁶ - Journal l'Enquêteur No 2285 du mercredi 18 mars 2020, p 3.

santé publique annonçait le premier cas de COVID- 19. Il s'agit d'un agent d'une compagnie de transport- voyageur :

Après un périple dans la sous- région (Burkina- Faso, Ghana, Côte- d'Ivoire), il a repris son travail de magasinier le 4 mars 2020. Ne se sentant pas bien, il s'est fait ausculté dans une clinique recommandée par son service. De cette officine, il a été transféré vers l'hôpital de référence où il a été déclaré positif de C.19⁷.

Mais, le patient en question remet en cause le diagnostic qui le donne malade. Dans un audio largement partagé, sur les réseaux sociaux, il affirme se porter bien. Selon lui, les diagnostics n'ont aucun fondement clinique. La légèreté avec laquelle ce premier cas a été géré et la réaction du patient ont semé le doute dans l'esprit de la population quant à l'existence réelle de cette maladie. C'est après un long tâtonnement que le comité interministériel de la gestion de la pandémie à Coronavirus s'est démêlé pour confiner à l'hôtel Gaweye les personnes ayant été en contact avec le présumé patient "zéro". Il s'agit de soixante- seize (76) contacts présumés du patient⁸. En plus, c'est une dérisoire somme de un (1) milliard de FCFA qui a été allouée à la lutte contre la Covid.19 : « *Cette somme, on s'en doute, servira juste de per diem à quelques experts* »⁹. Ce tâtonnement prouve l'impréparation du gouvernement à faire face à la pandémie. Néanmoins, devant la menace qui se précise, le Niger durcit son dispositif en décidant de nouvelles mesures.

2.2. Les nouvelles mesures barrières

A la date du 24 mars 2020, 34 cas de C.19 et 1 décès ont été enregistrés au Niger. Le 25 du même mois, à travers des déclarations, les leaders religieux (conseil islamique et églises chrétiennes) décident de la fermeture des lieux de culte. Devant la progression constatée de cette pandémie au Niger, le conseil des ministres du 27 mars 2020 a durci les mesures barrières à travers l'adoption et la publication de vingt- six (26) mesures, il s'agit entre autres de :

- la proclamation de l'état d'urgence sur toute l'étendue du territoire national;

-l'isolement de la ville de Niamey pendant deux (2) semaines à compter du dimanche 29 mars 2020 à minuit et l'instauration d'un

⁷- Journal l'Enquêteur No 2285 du mercredi 18 mars 2020, p 3.

⁸- Journal l'Enquêteur No 2287 du vendredi 20 mars 2020, p 3.

⁹- Journal l'Enquêteur No 2286 du jeudi 19 mars 2020, p 3.

couvre-feu sur le territoire de la ville de Niamey à partir du samedi 28 mars 2020 de 19 heures à 06 heures;

- la prise en charge gratuite des malades confirmés positifs à la COVID 19 suivant le protocole chloroquine et/ou azithromycine en milieu hospitalier ou de soins ;

- le recrutement de 1500 agents de santé à la Fonction Publique de l'Etat. Le Conseil des Ministres a rendu un vibrant hommage à l'ensemble du personnel de santé et à tous les acteurs intervenant dans la lutte contre la COVID-19, etc...

Il s'agit dans l'ensemble des mesures éprouvantes qui ont un impact négatif sur les activités économiques : « *Dans leur quasi-totalité, les Nigériens tirent leur pain quotidien de l'économie informelle. Du petit revendeur au cordonnier, en passant par le travailleur journalier, les 90% des Nigériens assurent leur subsistance au jour le jour* »¹⁰. Le Niger est l'un des pays les plus pauvres du monde où les incidences de la pauvreté sont de 75,5% en 2020¹¹. Ces mesures durement ressenties provoquent des réactions au sein de la société.

3. Les réactions des populations contre les mesures barrières

Cette partie examine les réactions des populations contre les mesures dans un pays pauvre comme le Niger dont l'économie est dominée par le secteur informel. La fermeture des lieux des cultes constitue une autre source de mécontentement.

3.1. Des violentes manifestations contre les mesures anti-covid

A l'approche du mois béni de l'islam, la tension est perceptible dans plusieurs régions du pays : « *Au Niger, alors que le Ramadan va débiter la soirée du 23 avril, les tensions autour de la fermeture des mosquées dans le contexte de la pandémie de C.19 s'accroissent* »¹². Des altercations se produisent chaque vendredi dans des localités

¹⁰- Journal l'Enquêteur No 2295 du mercredi 1^{er} avril 2020, p 3.

¹¹- Union économique et monétaire ouest africaine, Programme d'harmonisation et de modernisation des enquêtes sur les conditions de vie des ménages dans les Etats membres de L'UEMOA, p.1.

¹²- www.reliefweb.int, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 06/04/2021 à 12 heures.

différentes à travers le pays comme à Mirriah dans la région de Zinder, à Illela dans la région de Tahoua, etc.¹³

Ces altercations se sont multipliées durant le mois de Ramadan avec des scènes de violences. Ces dernières se traduisent par le blocage des voies publiques et la destruction de propriétés publiques et privées : « *Ces émeutes rappellent les grands épisodes de violences de dimension religieuse qui ont secoué le Niger ces dernières années après les événements de Charlie Hebdo de janvier 2015* »¹⁴. L'exemple le plus illustratif est celui de Sarkin Haoussa (département de Mayahi), région de Maradi où les manifestants ont saccagé les locaux de l'école primaire du village, le bâtiment de la mairie, et autres symboles de l'Etat dans le village, y compris du matériel d'enrôlement électoral¹⁵.

Depuis la fin du mois de mars, des altercations se produisent régulièrement dans des localités différentes à travers le pays comme à Mirriah, de Zinder et d'Illéla¹⁶.

A partir du 20 avril 2020, plusieurs quartiers populaires et périphériques de Niamey sont touchés par des manifestations violentes dirigées contre les mesures préventives du gouvernement. Les premiers manifestants voulaient braver l'interdiction de la prière hebdomadaire de vendredi. Certaines artères sont obstruées par des barrages de fortunes formées de briques et des pneus enflammés. La destruction des lampadaires, des panneaux de signalisation et la mise à sac de certains édifices montrent la violence de la manifestation¹⁷. Les manifestations se sont ensuite poursuivies avec des barrages de pneus brûlés et des branchages sur certains carrefours, empêchant la fluidité de la circulation et dégradant la voie publique en maints endroits. Quelles sont alors les raisons qui expliquent le rejet massif des mesures barrières ?

3.2. Les raisons socio-économiques et politiques du rejet des mesures

¹³- www.crisisgroup.org, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 07/04/2021 à 9 heures.

¹⁴- www.crisisgroup.org, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 07/04/2021 à 9 heures.

¹⁵- www.crisisgroup.org, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 07/04/2021 à 9 heures.

¹⁶- Journal l'Enquêteur N°2299 du Mardi 07 avril 2020, p4.

¹⁷ <http://www.aib.niger/tension/Niamey>, consulté le 20 février 2021.

Il est apparu difficile pour une partie de la population de vivre en respectant les mesures édictées par le gouvernement en raison de la précarité de leurs moyens de subsistance. En effet, dans un pays pauvre comme le Niger où la dépense moyenne annuelle par tête est 259 009 FCFA en 2018 contre 369 531 FCFA pour le Mali¹⁸, les mesures de lutte contre la COVID- 19 sont éprouvantes pour de nombreuses personnes qui exercent des petits métiers. En effet, « *les indicateurs de développement humain du Niger sont très faibles classant le Niger comme l'un des pays les plus pauvres au monde. La pauvreté demeure endémique, touchant de façon chronique plus d'un quart de la population (26,8 %)*¹⁹ ». Cette situation a eu pour conséquence, le ralentissement des activités économiques. Le confinement s'avère aussi mortel que la maladie. Selon Oumarou Abdou « les revendeurs et toutes les personnes exerçant des petits métiers ne peuvent pas supporter les effets des mesures. Ils vivent au jour le jour et rester à la maison constitue pour eux une sorte de suicide. Ils sont prêts à s'engager dans toute lutte qui permettrait un allègement des mesures.²⁰ »

Il faut ajouter à ces facteurs, la mauvaise communication du gouvernement. Ce sont les hommes politiques qui sont au-devant de la sensibilisation de la population (ministres, épouses du président...). Les hommes de sciences notamment les médecins sont en retrait. On a ainsi assisté à des publicités non adaptées au niveau de vie des Nigériens. C'est le cas où on explique à la population les mesures barrières avec lavage des mains au lavabo alors que la grande majorité de la population est rurale et ne peut accéder au robinet.

On note également une certaine incohérence des mesures. En effet, les marchés, lieux de rencontre de personnes venant de tous les quartiers restent ouverts. Dans ces conditions, la population estime que la fermeture des lieux des cultes est injustifiée.

En réalité, beaucoup de Nigériens doutent de la sincérité des autorités dans cette lutte contre la COVID- 19 : « *Ils y voient soit un complot ourdi par l'Occident soit un moyen pour l'Etat de*

¹⁸- Union économique et monétaire ouest africaine, Programme d'harmonisation et de modernisation des enquêtes sur les conditions de vie des ménages dans les Etats membres de L'UEMOA, p.2.

¹⁹ www.reliefweb Niger Aperçu des Besoins Humanitaires 2020 (janvier 2020), consulté le 20 avril 2021.

²⁰- Entretien avec Oumarou Abdou le 02 juin 2020 à Niamey.

*soutirer des fonds auprès de la communauté internationale²¹». Sur les réseaux sociaux, la plupart des internautes s'interrogent sur l'existence réelle de la maladie. Beaucoup affirment que malgré le tapage médiatique sur la pandémie, le gouvernement n'a montré aucun patient atteint de cette maladie. Même dans les milieux intellectuels, ce doute existe. Sur un échantillon de deux cent (200) étudiants interrogés à l'université Abdou Moumouni de Niamey, la majorité, 161 soit 80% croient en l'existence de la maladie mais 39 soit 20% affirment que cette pandémie est une invention des politiciens afin d'assouvir des fins personnelles : « *Je rejette catégoriquement cette idée de Coronavirus, c'est une fausse maladie, elle n'a jamais existé. C'est tout juste une invention des politiciens occidentaux dans le but de bouleverser l'ordre économique mondial actuel²² ».**

Même au sein de la majorité des étudiants qui croient en l'existence de la maladie, beaucoup pensent qu'il y a une exagération du politique sur l'ampleur de la pandémie dans le but de soutirer des fonds aux bailleurs :

Personnellement je n'ai aucun doute sur l'existence de cette maladie car ce sont des spécialistes de la santé qui ont, après plusieurs examens au laboratoire, confirmé l'existence du virus. Mais, les dégâts occasionnés par la maladie sont sciemment exagérés par les médias. Au Niger, tout le tapage médiatique est une astuce du gouvernement dans le but d'avoir des fonds auprès des bailleurs qui vont servir à remplir les poches des dignitaires plutôt qu'à soigner les malades »²³.

On constate à travers ces propos, une crise de confiance entre les gouvernants et les gouvernés. Cela est dû au fait que la gestion du régime est émaillée de plusieurs scandales financiers. Pour la plupart des fidèles musulmans, il y a une incohérence dans la prise de certaines mesures, c'est le cas de la fermeture des mosquées pour éviter la propagation de la maladie alors qu'au même moment les marchés qui sont des lieux de forte concentration humaine sont ouverts. Il y a aussi la fermeture des autogares et la suspension des transports terrestres en commun alors que les taxis interurbains et les transports en commun continuent de circuler dans la capitale et les autres villes du pays sans

²¹- www.reliefweb.int, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 10/02/2021 à 11 heures.

²²- Entretien avec Mahamadou Azawa Abou, étudiant à l'université Abdou Moumouni de Niamey le 29/03/2021.

²³ - Entretien avec Ali Oumarou Hamani, étudiant à l'université Abdou Moumouni de Niamey le 29/03/2021.

respect des mesures barrières. Cette incohérence a contribué à renforcer le doute de la population. C'est pourquoi de nombreux fidèles s'opposent à la décision du conseil islamique et tentent de défier les autorités en continuant d'organiser les prières collectives. Les tensions qui ont commencé vers la fin du mois de mars s'accroissent à l'approche du Ramadan

3.2. La colère sociale née de la fermeture des mosquées

Alors que les Nigériens semblent s'accommoder de la plupart des restrictions, celles liées à la fermeture des mosquées et à la suspension des prières collectives au nom des règles de distanciation sociale, alimentent une contestation de plus en plus importante. Après la déclaration du conseil islamique sur la fermeture des lieux de culte suite à la confirmation du premier cas de COVID-19 au Niger, de nombreux fidèles s'y opposent. Il faut souligner à ce niveau que la décision du conseil islamique n'a pas fait l'objet de l'unanimité. Elle oppose les Soufis conservateurs proches du pouvoir qui sont favorables à la décision du conseil aux rénovateurs, *izala* qui sont farouchement contre :

Des chaudes empoignades verbales ont opposé les conservateurs (Soufis) aux rénovateurs (*izala*). Ces derniers ont préféré boycotté la déclaration pour manifester leur opposition à la décision du conseil islamique. Ils se sont retrouvés au siège de l'association *Kitab wal sunna* sis au quartier Sonni pour lire une déclaration dans laquelle ils se démarquent totalement de la décision du Conseil islamique²⁴.

Pour les musulmans, la prière est un aspect fondamental de la foi et l'effectuer dans une mosquée comme une obligation religieuse. Pour la plupart des fidèles, la décision de suspendre les prières collectives est une intrusion inacceptable des autorités dans la pratique de leur foi²⁵. En réponse, le gouvernement a sévi contre les contrevenants, arrêtant les imams qui dirigent les prières collectives et même les fidèles. Cette répression a mis le feu aux poudres en provoquant des échauffourées entre fidèles et forces de l'ordre. Depuis le début du mois de Ramadan, ces échauffourées se produisent régulièrement et s'intensifient de jour en jour.

²⁴ - Entretien avec Oustaze Boubacar Garba à Niamey le 30/03/2021.

²⁵- www.voafrique.com, Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 26/03/2021 à 10 heures 30 minutes.

La suspension des prières collectives divise les Ulémas et provoquent des controverses au sein de la communauté : « *Le pouvoir a commis l'erreur de passer la consigne par le truchement des Oulémas que l'opinion publique taxe de marabouts "d'Etat"* »²⁶. Dans un pays dont l'écrasante majorité de la population est de confession musulmane, la fermeture des mosquées a occasionné de violentes manifestations dans plusieurs localités pour dénoncer cette décision que certains fidèles jugent contraires à la doctrine islamique.

La tension était déjà perceptible à la mi-mars. Latente depuis la fin du mois de mars, la crise a connu son paroxysme au cours du mois de ramadan dont le début était prévu pour le vendredi 24 avril. Malgré la montée de la tension, le gouvernement a décidé à l'issue du conseil de ministres du mercredi 22 avril de maintenir toutes les mesures barrières qu'il a prises : « *Aussi longtemps que durera la chaîne de transmission de la maladie du Coronavirus, toutes les mesures préventives décidées seront maintenues et renforcées* indique un communiqué du conseil islamique »²⁷. Ce communiqué a mis le feu aux poudres. La décision de suspendre les prières collectives est inacceptable pour la plupart des musulmans car celles-ci constituent un des cinq piliers de l'islam. Le Ramadan est une période importante de pénitence et de dévotion où les fidèles envahissent les mosquées pour multiplier prières et invocations²⁸. De nombreux fidèles s'opposent à cette décision gouvernementale et tentent de défier le gouvernement en continuant à organiser des prières collectives. En réponse, le gouvernement a sévi contre les contrevenants, arrêtant les imams qui dirigent ces prières ou en dispersant les fidèles qui y prennent part²⁹. Cette répression a eu pour conséquences de violentes manifestations dans plusieurs localités du pays.

Ces violentes manifestations contre la fermeture des mosquées ont occasionné des dégâts considérables sur les biens publics et privés tant à Niamey, la capitale que dans plusieurs localités du pays. Au total, dans la capitale, 108 manifestants ont été arrêtés lors des manifestations des 17, 18 et 19 avril 2020³⁰. Dix d'entre eux ont été écroués à la prison de

²⁶- Journal l'Enquêteur N°2299 du Mardi 24 mars 2020, p 3.

²⁷- www.voaafrrique.com. Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 30/03/2021 à 18 heures.

²⁸- www.voaafrrique.com. Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 06/04/2021 à 12 heures.

²⁹- www.reliefweb.int. Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 06/04/2021 à 12 heures.

haute sécurité de Koutoukallé. Malgré tout, les manifestations se sont poursuivies tout au long de la deuxième quinzaine du mois d'avril. A l'approche de la dernière décade du mois de Ramadan, on assiste à la recrudescence des manifestations. Devant ces émeutes qui s'amplifient du jour au lendemain, ayant encore en mémoire l'épisode explosif de l'affaire Charlie de Janvier 2015, le gouvernement lâche de lesté :

Le gouvernement nigérien a autorisé la réouverture des lieux de culte après consultation avec les leaders religieux qui doivent veiller au respect des mesures barrières, notamment le lavage des mains au savon, l'utilisation des gels hydro alcooliques, le port du masque et la distanciation physique d'un mètre³¹.

La pression des fidèles a donc contraint, le gouvernement à lever cette mesure que la plupart des musulmans trouvent contraignante.

Conclusion

Les épidémies et pandémies sont des phénomènes anciens au Niger. Il ressort de cette étude que dès l'enregistrement du premier cas du covid-19 au Niger, le gouvernement a pris des mesures importantes pour freiner la propagation de la maladie. Il s'agit entre autres de la fermeture des écoles. Les mesures ont été renforcées avec le confinement de Niamey et la fermeture des lieux de cultes. Un mois à peine après, de violentes manifestations populaires sont organisées tant à Niamey qu'à l'intérieur du pays. Elles témoignent de l'incapacité des populations dont une grande partie ploie sous le poids de la pauvreté à supporter les mesures et du mécontentement d'une partie de l'élite musulmane par rapport surtout à l'interdiction des prières collectives. La mauvaise communication du gouvernement et l'incohérence de certaines mesures ont fini par semer le doute dans l'esprit de beaucoup de personnes. Des violences s'en sont suivies contraignant ainsi, le gouvernement à lever la mesure portant sur l'interdiction des prières collectives.

Références bibliographiques

- ALPHA GADO Boureima, 2006, « famines et épidémies dans l'histoire du Niger » in *Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances*, Actes du colloque des historiens nigériens, pp 318- 340.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine 1985, *Afrique noire. Permanences et ruptures*, Paris, Payot.

³¹ www.youtube.com, Violentes manifestations contre la fermeture des mosquées au Niger, consulté le 13/04/2021 à 12 heures

Journal l'Enquêteur N°2295 du Mardi 24 mars 2020, p 3.
Journal l'Enquêteur N° 2299 du mercredi 1^{er} avril 2020, p 3.
Journal l'Enquêteur N°2299 du Mardi 07 avril 2020, p4.
<http://www.aib.niger>, Tension à Niamey, consulté le 20 février 2021
www.voafrique.com, Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 30/03/2021 à 18 heures.
www.voafrique.com, Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 06/04/2021 à 12 heures consulté le 06/04/2021 à 12 heures.
www.reliefweb.int, Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 06/04/2021 à 12 heures consulté le 06/04/2021 à 12 heures
www.reliefweb.int, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 10/02/2021 à 11 heures.
www.voafrique.com, Bras de fer en perspective entre les autorités nigériennes et les croyants à l'entame du Ramadan, consulté le 26/03/2021 à 10 heures 30 minutes.
www.youtube.com, Violentes manifestations contre la fermeture des mosquées au Niger, consulté le 13/04/2021 à 12 heures
www.dw.com, Violentes manifestations contre la fermeture des mosquées au Niger, consulté le 13/04/2021 à 12 heures consulté le 13/04/2021 à 12 heures 30.
www.reliefweb.int, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 06/04/2021 à 12 heures.
www.crisisgroup.org, Covid-19 au Niger : réduire les tensions entre Etat et croyants pour mieux contenir le virus, consulté le 07/04/2021 à 9 heures
www.reliefweb.int Niger, Aperçu des Besoins Humanitaires 2020 (janvier 2020), consulté le 20 avril 2021.